FATEH

OFFICE D'INFORMATION
Vol. I No. 7

MOUVEMENT DE LIBERATION NATIONALE PALESTINIENNE
NOVEMBRE, 1970

"Dans les luttes armées, il y a ce qu'on pourrait appeler le point de non-retour. C'est presque toujours la répression énorme englobant tous les secteurs du peuple colonisé qui le réalise. Ce point fut atteint en Algérie en 1955 avec les 12000 victimes de Philippeville..."

FRANTZ FANON

Accord d'Amman:

LA JORDANIE: BASE ESSENTIELLE DE LA REVOLUTION PALESTINIENNE

Ayant une foi ferme que le peuple jordanien est attaché à son unité, sincère à sa cause, qu'il répugne à toutes dissensions et zizanies, et qu'il dénonce toute forme d'accrochage armé entre les forces jordaniennes armées et celles de la Révolution Palestinienne;

La libération de la Palestine étant un but où doivent se retrouver tous les efforts et toutes les parties concernées, unies dans un destin commun;

Croyant que les querelles entre frères ne profitent qu'à l'ennemi sioniste et impérialiste qui ourdit des plans effroyables en vue de détruire la base de la résistance et de la libération qu'est la Jordanie... et que les agents de cet ennemi n'ont cessé de provoquer des incidents de nature à entretenir les querelles intestines.

Avec la conviction que la fusion entre les forces armées et celle de la Résistance Palestinienne face à l'ennemi sioniste, est seule capable de réaliser la victoire, comme ce fut le cas dans la bataille d'Al-Karameh où le sang des révolutionnaires palestiniens s'est mêlé à celui de leurs frères d'arme, les soldats jordaniens, pour repousser l'envahisseur sioniste;

Afin de consolider l'unité nationale, de rétablir le climat de confiance, de panser les blessures dans un esprit de réconciliation et de bonne foi;

En exécution des articles 8 et 12 de l'accord du Caire, signé par les rois et chefs d'Etats arabes le 27-9-70 et qui est toujours valable, en y ajoutant l'accord qui en découle concernant le retrait, en date du 1-10-1970, les deux parties ont décidé ce qui suit:-

1- La Jordanie avec ses deux rives constitue un seul peuple et un seul territoire. Elle est la base essentielle de la Révolution Palestinienne et de la lutte pour la libération de la Palestine.

2- En application du principe énoncé au paragraphe (1), la Jordanie place toutes ses forces populaires et militaires au service de la tâche de libération de la Palestine. Le gouvernement jordanien s'engage également à soutenir la Révolution Palestinienne dans le combat qu'elle mène pour la libération. Il s'engage aussi à prendre toutes les mesures susceptibles de consolider la solidarité entre les forces de l'armée arabe jordanienne et ceux de la Révolution Palestinienne afin qu'elles luttent dans une même tranchée contre l'ennemi sioniste et pour réaliser l'objectif de libération de la Palestine.

3- La mobilisation, l'organisation des masses et de la lutte, la liberté d'action et de mouvement dans les domaines politiques, militaire, social et financier sont des impératifs fondamentaux de la Révolution. En conséquence, les palestiniens auront toute liberté pour exercer leurs droits dans ces domaines.

4- Le peuple palestinien, représenté par la Révolution Palestinienne a le droit de choisir seul son propre destin.

5- La Révolution Palestinienne est une force militante nationale et constitue une donnée fondamentale dans le combat mené contre l'agression et pour la libération. D'où l'obligation de la soutenir et de la renforcer.

6- Le gouvernement jordanien s'engage à ne se livrer à aucune activité susceptible de nuire aux intérêts de la Révolution Palestinienne ou de l'unité nationale. De même aucune organisation jordanienne ne sera autorisée à se livrer à de telles activités.

7- L'unité populaire et nationale sera consolidée par le respect mutuel et sans aucune discrimination des droits et des devoirs de tous les membres de la population de Jordanie. L'exercice de ces droits doit être assuré dans tous les domaines ainsi que dans les institutions, civiles, militaires, politiques et économiques, de l'Etat.

1- La capitale, Amman est le siège du Comité Central de la Résistance Palestinienne (C.C.R.P.), avec toutes ses branches, politique, militaire, d'information, sociale et autres...

2- Le C.C.R.P. est autorisé, si nécessaire, à ouvrir des bureaux secondaires dans les autres villes et villages de Jordanie.

3- Le C.C.R.P. assurera la protection de ses bureaux et de ses dirigeants.

4- Les Forces de l'Armée de Libération Palestinienne et les bases des fédayine constituent les forces de la Révolution Palestinienne. La responsabilité de ces forces est assumée par le commandement général des forces de la Révolution Palestinienne; lequel est désigné par le Comité Central.

5- Le Comité Central de l'O.L.P. est responsable et a pleine autorité sur la Révolution Palestinienne politiquement et militairement; de même il assume la responsabilité de l'action des fédayine et de tous les droits et les devoirs qui en découlent.

6- Les engagements du Comité Central envers le gouvernement jordanien lient la Révolution Palestinienne avec toutes ses forces et ses institutions. De même que les engagements du gouvernement envers le Comité Central lient toutes les organismes de l'Etat.

7- Le gouvernement jordanien se porte garant de la liberté d'action et de la protection de la résistance ainsi que de sa sécurité et de son droit à la mobilisation des masses. Ceci sans porter préjudice à la souverainneté de l'Etat, et eu égard des exceptions soulevées par les impératifs fondamentaux de la Révolution.

8- Les organes d'orientation et d'information seront dirigés au service du but commun de la libération.

9- Les institutions suivantes sont considérées comme des institutions principales du Comité Central et doivent exercer leurs activités en toute liberté:-

a) Le Croissant Rouge Palestinien.
b) Les milices populaires. Le commandement général de la Révolution Palestinienne désigné par le Comité Central assume la responsabilité de cette institution.
c) Les Ashbals (lionceaux) et les organisations des jeunes aussi placées sous le commandement général de la Révolution Palestinienne.
d) L'organisation de secours aux familles des combattants et des martyrs.
e) La radiodiffusion et le journal "Fateh".
f) Les services médicaux des forces de la Révolution Palestinienne.
h) L'institut d'étude et de recherche scientifique.

- La liberté de mouvement des forces de la Révolution est assurée sur toutes les voies principales et secondaires de façon à atteindre toutes les positions et les bases de la Révolution de même que les voies menant à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Les deux parties s'abstiennent de dresser des barrages et des obstacles sur les voies.
- Les véhicules des forces de la Révolution Palestinienne sont autorisées à circuler à l'intérieur des villes et des villages qu'ils soient armés ou non et à condition de détenir un ordre de mission dûment signé par l'autorité responsable auprès du commandement de la Révolution Palestinienne.
- Les permissionnaires sont autorisés à porter l'habit militaire au cours de leur déplacement et à condition qu'ils ne portent pas d'armes exception est faite aux chefs politiques et militaires qui peuvent porter leurs armes individuelles en vertu d'une autorisation écrite délivrée par le commandement général de la Révolution Palestinienne.

1- Le gouvernement jordanien s'engage à prendre en considération ce qui suit:-

a) Ne pas s'ingérer sous aucun prétexte dans les affaires des membres de la Révolution Palestinienne sans s'être adressé au préalable à leurs commandements.
b) Considérer les documents issus du Comité Central et des commandemnts militaires ainsi que leurs organismes.
c) Les infractions militaires et disciplinaires commises par les membres de la résistance sont du ressort du commandement de la Révolution Palestinienne. Les tribunaux civils jordaniens sont compétents pour les autres infractions.
d) La direction de la sécurité générale est tenue de notifier le commandement de la lutte armée palestinienne de l'arrestation de tout fédai suspect d'avoir commis un délit qui entre dans la compétence des tribunaux civils et pénaux jordaniens.

(suite à la p. 11)

LE CONSEIL FASCISTE DECLENCHE LA CRISE

Quelques semaines après son acceptation du plan de «paix» Rogers, le roi Hussein de Jordanie mit au point le 16 Septembre les derniers préparatifs pour un affrontement décisif avec la Révolution Palestinienne. Il prit les mesures suivantes : —

1) Formation d'un gouvernement fasciste composé de 12 officiers et présidé par le Brigadier M. Daoud, ancien membre de la Commission mixte d'armistice jordano-israélienne.
2) La loi martiale a été décrétée en Jordanie.
3) Le maréchal Habés Majali fut nommé gouverneur militaire de la Jordanie et commandant en chef de l'armée. Le maréchal Majali était commandant en chef de l'armée durant la guerre de juin 1967.
4) Cinq autres gouverneurs militaires furent placés à la tête des districts en Jordanie.
5) Une allocution radiodiffusée pour annoncer qu'il confiait à sa clique militaire le soin de rétablir «l'autorité de l'Etat jordanien» et de préserver « l'honneur des forces armées jordaniennes».
6) Les membres de la milice palestinienne furent sommés de remettre leurs armes à l'autorité.

La Révolution Palestinienne rétorqua promptement à ces mesures en:

1) Annulant la décision du comité central du mouvement de résistance relative à la suspension du F.P.L.P. comme membre de ce comité.
2) En incorporant toutes les forces de l'Armée de Libération de la Palestine, de la milice populaire palestinienne et toutes les unités de guérilla de chaque organisation de commandos sous le commandement de Yasser Arafat (Abou Ammar).
3) En désignant Abou Ammar commandant en chef des forces de la Révolution Palestinienne et Abdel Razzak Yahya chef de son état-major.
4) En ordonnant à tous les révolutionnaires palestiniens de riposter avec fermeté contre tout poste militaire qui ouvre le feu et d'empêcher toute force militaire de prendre de nouvelles positions ou emplacements.
5) En adressant un appel pour une grève générale illimitée en Jordanie à dater du 17 Septembre et jusqu'à la chute du régime militaire fasciste.
6) En invitant tous les ambassadeurs arabes en Jordanie à une conférence de presse tenue par Abou Ammar au sujet du complot visant à liquider la Révolution Palestinienne et à expliquer la dernière décision du comité central du mouvement de résistance relative à son droit de se protéger jusqu'à ce que survienne la chute du régime militaire et l'instauration d'un régime national qui amènerait la révolution le peuple et l'armée à poursuivre la lutte armée contre le sionisme et l'impérialisme.

Le nouveau cabinet fasciste présidé par le brigadier Daoud, a été désigné par Hussein moins d'une heure après que le cabinet civil sortant de Abdel Moune'm Rifai ait conclu un accord en 13 points avec les représentants de la Révolution Palestinienne sous l'égide d'une commission de conciliation de la Ligue Arabe L'accord devait mettre un terme aux accrochages intermittents des quatre dernières semaines qui opposèrent les commandos palestiniens à l'autorité jordanienne. L'accord prévoyait le retrait des troupes de l'armée jordanienne d'Amman, la suppression des barrages sur les routes et la non intervention de l'autorité dans les affaires des commandos.

L'accord prévoyait également la formation d'un comité militaire mixte groupant des membres des organisations de résistance et de l'armée afin de contrôler l'application de cet accord. La décision de placer la Jordanie sous le coup de la loi martiale et sous contrôle fasciste fut prise par Hussein à la suite d'une interview accordée au journal français «le Figaro» dans laquelle il annonçait que «la situation ne pouvait plus continuer ainsi.... Il faut qu'il y ait la paix ou la guerre (avec les fédayine) ».

Radio Amman déclara aux forces armées que «le gouvernement est maintenant entre vos mains». La radio a aussi précisé que la Jordanie continuera à coopérer intimement avec le président Nasser.

RAPPEL CHRONOLOGIQUE

Contexte de la crise en Jordanie

28 août : La session extraordinaire du Conseil National Palestinien rejette la résolution 242 du conseil de sécurité sous toutes ses formes et modes d'application, y compris le plan Rogers. Des combats de rue éclatent à Amman.

29 août : Hussein rejette les critiques des organisations de résistance et de quelques Etats arabes relatives à l'acceptation par la Jordanie et l'Egypte de l'initiative américaine de «paix». Il menaça d'utiliser la force contre les commandos.

30 août : De lourds combats éclatent à Amman. L'armée attaque partout les commandos en utilisant les tanks, l'artillerie et les mitrailleuses.

31 août : L'autorité jordanienne et les organisations de commandos se mettent d'accord pour atténuer la tension.

1 septembre: Hussein monte de toutes pièces l'histoire de l'attentat à sa vie Des combats éclatent à Amman.

2 septembre: Des coups de feu sporadiques se font entendre à Amman, endeuilli par la perte de plus de 50 victimes, par suite des combats de rue, des jours précédents.

3 septembre : Hussein déclare avoir confié au cabinet l'autorité absolue pour restaurer l'ordre en Jordanie.

4 septembre: Retour au calme à Amman alors que des combats furent signalés dans la ville — garnison de Zarka. 30 commandos sont tués ou blessés par l'artillerie, les mortiers et les mitrailleuses de l'armée jordanienne.

6 septembre: Hussein se défend d'avoir pensé liquider la Révolution Palestinienne. Tôt dans la journée, 35 commandos sont tués ou blessés par l'armée à Ma'an, au sud de la Jordanie.

7 septembre: coups de feu à Amman et dans sa banlieue.

8 septembre: avant même que l'encre ne sèche sur un accord de cessez le feu ayant été conclu entre l'armée jordanienne et les commandos, les troupes jordaniennes tuent environ 40 commandos et blessent 40 autres, en bombardant les bases de fédayine à Irbid, près de la frontière syrienne, et dans les Aghouars.

9 septembre: nouveau cessez le feu après de nouveaux lourds combats. Le Général Mashour Hadissa commandant en chef de l'armée jordanienne, menace de démissionner.

10 septembre: De nouveaux accrochages ont lieu pendant toute la matinée, à la suite desquels un cessez le feu, le troisième en cinq jours, intervient à midi.

11 septembre: La Révolution Palestinienne exige que soit établie une «autorité nationale» représentant le peuple pour gouverner le pays, que soient purgés les éléments anti-commandos dans l'armée, le retrait des forces armées des villes et leur retour au long des frontières de cessez-le-feu avec Israël.

13 septembre: Accrochages entre les troupes jordaniennes et les commandos palestiniens à Irbid. 12 commandos sont tués après que les troupes jordaniennes aient ouvert le feu de mitrailleuses 106 mm, sur deux véhicules de commandos.

14 septembre : Nouveaux accrochages à Amman et dans d'autres villes jordaniennes.

15 septembre: Hussein au Figaro: «la situation ne peut plus continuer ainsi. Il faut qu'il y ait la paix ou la guerre... Les fédayine doivent accepter les conséquences...» Affrontements sur une large échelle à Zarka et Irbid. Pertes des commandos: 4 tués et 16 blessés.

15 — 16 septembre: accord en 13 points conclu sous l'égide de la commission de conciliation de la ligue arabe. Hussein réagit en décrétant la loi martiale et en formant un cabinet fasciste composé d'officiers militaires.

Le Gén. Noumeiry confirme:

VASTE CONSPIRATION EN JORDANIE DANS LE BUT D'ANNIHILER LE PEUPLE PALESTINIEN ET LA RESISTANCE

Le président Jaafar Noumeiry du Soudan a dévoilé au cours d'une conférence de presse tenue le 25 septembre au Caire, le plan dûment préparé par Hussein en vue de liquider la Révolution Palestinienne et toute la population palestinienne en Jordanie. Le général Noumeiry qui présidait la mission arabe de paix envoyée à Amman a déclaré que cette mission avait des preuves irrévocables indiquant que le régime de Hussein était décidé à continuer le massacre pour le compte d'Israël et des Etats-Unis.

Il a révélé que 14.000 Palestiniens ont été arrêtés par les troupes du roi en Jordanie pour l'unique raison qu'ils étaient capables de porter les armes. Il a décrit comment les blindés de Hussein ont bombardé les hôpitaux, massacré les femmes et les enfants et tiré sur sa propre mission de paix à Amman.

Ci-dessous le texte intégral du rapport présenté par Noumeiry au cours de sa conférence de presse et qui constitue un document historique:

* * *

«A notre retour d'Amman, la nuit dernière (25 septembre) j'ai présenté au nom de la mission aux chefs d'Etat arabes, un rapport détaillé qui reflète la réalité de la situation en Jordanie et relate ce que notre mission a pu accomplir là-bas. Après lecture de ce rapport, les rois et présidents m'ont chargé de porter à votre connaissance le contenu de ce rapport ainsi que tout ce que les rois et présidents ont décidé d'y ajouter. J'ai eu l'honneur de présider la délégation arabe de paix qui comprenait: Hussein Shafei, membre du Haut Comité Exécutif de l'Union Socialiste Arabe, Bahi Ladgham, premier ministre tunisien, Saad Al Abdallah, ministre de la défense et de l'intérieur au Kuwait, le docteur Rachad Pharaon, représentant personnel du roi Fayçal et qui, indisposé, n'avait pas pu assister à la conférence, Farouk Abou Issa, ministre soudanais des affaires étrangères et Mohamad Sadek, chef d'état-major de la RAU.

La délégation est arrivée à Amman à 19 heures et est entrée immédiatement en contact avec le roi Hussein.

Au début de la réunion je me suis entretenu avec le roi à propos des prérogatives de la commission soulignant le fait que la Jordanie n'a pas tenu ses engagements vis à vis de l'accord de cessez-le-feu précédemment décidé ce qui a déterminé notre prompt retour à Amman afin de connaître son point de vue là-dessus. De même je lui ai indiqué que notre mission avait également pour but d'entrer en contact avec Abou Ammar, chose que nous n'avions pu mener à bien lors de notre première visite à Amman consécutivement à la première séance du congrès des rois et chefs d'Etat arabes qui s'était tenu au Caire.

Après cela mes collègues ont eu l'occasion d'exprimer chacun son opinion et de faire leurs propres commentaires. Ils étaient tous d'accord sur les points suivants: —

1) La conférence des chefs d'Etat arabes était toujours en session au Caire et la mission n'y retournerait sans avoir obtenu des résultats spécifiques engageant les deux parties afin de rassurer les congressistes et les masses arabes.
2) La nécessité d'arrêter les combats ne fut-ce que pour une période limitée mais qui donnerait l'opportunité à tous de connaître la vérité d'autant plus que le nombre des morts est estimé entre 10 et 15 mille.
3) La souveraineté de l'Etat jordanien sur son propre territoire est indéniable et indiscutable.
4) Cette crise ne constitue pas un problème d'ordre constitutionnel intéressant la Jordanie seulement. Il s'agit d'une responsabilité historique et humaine qui concerne le destin de toute la nation arabe.
5) L'escalade des événements sanglants en Jordanie a accentué la croyance, sur les plans national et international, que l'accord auquel nous étions précédemment parvenus était motivé par le désir d'exercer une pression sur des personnes détenues par l'autorité jordanienne.
6) La rencontre avec Yasser Arafat est une nécessité urgente dictée par les circonstances de la tragédie, et tout accord conclu avec lui est considéré comme un accord avec un fédayine authentique écartant ainsi les suspects et les infiltrés dans les rangs de la résistance.
7) Le roi Hussein se doit de diffuser un communiqué où il affirme l'engagement des forces armées jordaniennes de cesser immédiatement le feu.

Point de Vue de Hussein

A présent je voudrais résumer le point de vue du roi Hussein:

1) Il y a certains éléments qui visent à détruire ce pays, ceux-ci ne sont pas des commandos mais ont trouvé moyen de s'infiltrer à l'intérieur du mouvement de commandos. Les nouvelles qui nous parviennent font état de l'afflux de camions transportant des «fédayine».
2) La Syrie et l'Iraq n'ont cessé de mener contre nous de véhémentes campagnes à travers leurs radios.
3) Les régions situées au Nord de la Jordanie sont occupées, particulièrement la ville d'Irbid, deuxième ville du pays et colonne vertébrale de la richesse agricole de la Jordanie.

A Amman, c'est le calme complet, sauf certains îlots de résistance que nous essayons de passer au peigne fin dans le but de ramener la vie normale à la cité.

4) En ce qui concerne notre intention de rencontrer Yasser Arafat, le roi a dit que ceci ne le regarde pas et qu'il laisserait au comité le soin d'entreprendre les efforts en vue d'aboutir à ce but et qu'il n'a aucune objection à ce qu'un message lui soit adressé par la radio jordanienne. Il a ajouté qu'il rejette toute la responsabilité des événements sur Yasser Arafat. Et à propos des dangers susceptibles de menacer la vie de Arafat, Hussein a reconnu leur bien-fondé et a conclu en ces termes: «Tentez tout ce qui est en votre pouvoir, mais moi je continue à exécuter toutes les mesures déjà arrêtées. Il a répété cette phrase trois fois.

Le siège de l'ambassade de la RAU nous servait de lieu de réunion, et nous avions utilisé les postes de T.S.F. et de radio en attendant la réponse de Yasser Arafat. Cette réponse nous est parvenue vers 23 h. 30. L'heure du rendez-vous était fixée à 1 heure du matin à Djebel El Wabdé. Le message adressé à Yasser Arafat était le suivant: «Au frère combattant Yasser Arafat. En mon nom personnel et au nom du comité arrivé à Amman cette nuit, je vous prie de nous suggérer par quel moyen vous joindre ainsi que le lieu et la date de la rencontre. Vu l'importance et l'urgence de la

(suite à la p. 5)

Noumeiry Confirme Le Complot

(suite de la p. 4)

situation, je vous prie d'agir immédiatement, je répète immédiatement. Merci».

La réponse de Yasser Arafat à été comme suit: «Au frère président Jaafar Noumeiry, j'ai entendu votre appel qui nous a été transmis par la radio jordanienne, en vue d'une rencontre immédiate entre nous. Je suggère que cette rencontre ait lieu cette nuit même vers 1 heure du matin. Je suggère que vous empruntiez le chemin qui mène de l'hôtel Caravane à l'ambassade de la RAU, en passant par l'école Alia. Un de nos émissaires vous y retrouvera pour vous accompagner au lieu de la réunion. Nous avons instruit les Révolutionnaires Palestiniens de cesser le feu avec insistance et nous vous prions d'insister auprès de l'autre partie afin qu'elle s'engage à cesser le feu dans la région de Djebel El Wabdé.

Votre frère Yasser Arafat».

Sur ce, j'ai contacté le roi Hussein et je lui ai demandé de nous assurer le moyen de transport nécessaire. Je lui ai encore demandé de veiller au cessez-le-feu dans la région où devait avoir lieu la rencontre, surtout que Yasser Arafat l'avait demandé dans sa réponse et qu'il m'avait assuré des instructions données à ses hommes de n'ouvrir le feu dans la région quelle que soit la raison.

Le roi tarda à s'exécuter. Il n'a pas tenu sa promesse de nous envoyer des véhicules pour assurer notre transport. Il n'a pas non plus envoyé un haut officier de l'armée pour nous accompagner, tel que je le lui avais demandé. Ceci nous a retenu jusqu'à à 2h 15 du matin, j'ai alors été forcé de retarder l'heure de ma rencontre avec Abou Ammar rencontre qui fut fixée entre 2 heures et 2 heures 30 alors qu'elle avait été prévue pour 1 heure du matin.

Nous sommes arrivés au lieu de la réunion vers 3 heures du matin. Nous (membres de délégation) nous étions mis d'accord auparavant sur les points suivants : —

1) Demander à Abou Ammar son opinion à propos du cessez-le-feu et à propos des clauses de l'accord relatif à ce sujet et s'il désirait rester en Jordanie ou bien nous accompagner au Caire.
2) Si un cessez-le-feu intervient, nous nous efforcerons d'œuvrer en vue de retirer et l'armée et les fédayine de la ville.
3) Demander à Abou Ammar son avis à propos du ravitaillement en aliments et en médicaments et de la formation d'un comité de contrôle pour la distribution.

Rencontre avec Abou Ammar

Nous avons commencé notre entretien avec Abou Ammar par la discussion des points ci dessus mentionnés. Les autres membres de la délégation prirent la parole avant que Abou Ammar n'ait eu l'opportunité de dire quoi que ce soit.

Quand Abou Ammar a parlé il était extrêmement ému par la tragédie. Je résume ainsi ce qu'il nous a dit:

— La répression fut horrible et barbare, elle fut analogue au massacre de Karbala. Il ajouta qu'il s'agit d'une liquidation et d'une annihilation totale du peuple palestinien car il y eut 25 mille entre tués et blessés, et il n'y a guère 25 mille fédayine.

— Les autorités jordaniennes ont fait évacuer les Jordaniens habitant Amman avant de commencer la répression, puis ils l'assiègèrent avec trois régiments comprenant 74 mille soldats pour la plupart retirés des lignes du cessez-le-feu avec Israël.

Il a dit m'adressant la parole: pendant que vous étiez en réunion avec lui (roi Hussein) au palais de Hommar, la maison où je me trouvais a été bombardée.

— Une heure après la signature de l'accord en 13 points avec la commission de Conciliation de la Ligue Arabe, formée de cinq membres, (le 16 sept.), la cabinet civil de Rifaï a été renvoyé et un cabinet militaire a été formé.

— Le premier geste du gouvernement militaire du roi fut de nous demander de leur livrer nos armes. Abou-Ammar commenta ceci en ces termes: «En 1948 nous avons livré nos armes et nous fûmes induits en erreur. Cette fois-ci nous ne déposerons pas nos armes et nous combattrons de porte à porte. Nous sommes en face d'une conspiration et nous détenons la preuve que le roi a apprêté une nouvelle brigade en vue d'attaquer Djebel el Hachémi.

— 14.000 jeunes gens furent arrêtés dans leurs maisons pour la seule raison qu'ils sont jeunes et capables de porter les armes, quoiqu'aucune arme ne fut trouvée sur eux. De plus, des soldats de l'armée ont violé les femmes et défoncé les magasins.

— Tout ce que je demande c'est un cessez-le-feu pour 48 heures seulement pour enterrer les cadavres mais je parie que vous ne parviendrez point à arranger ceci car le plan est dûment prémédité.

En tous cas, je suis d'accord pour un cessez-le-feu et je donnerai les ordres nécessaires en vue de son exécution immédiate à condition que lui (Hussein) fasse de même. Il a ajouté que la Croix Rouge avait demandé une trêve de 24 heures, j'y avais consenti et maintenant je consens à ce que l'armée et les fédayine quittent Amman mais je refuse le retrait de nos milices car lui aussi a sa milice.

— Il faut assurer des garanties pour l'exécution de l'accord du cessez le feu et nous proposons que les armées arabes envoient un corps d'armée pour veiller à la mise en place du cessez-le-feu. Sous l'égide de ce corps on procédera au retrait de l'armée jordanienne et des fédayine de Amman ensuite nous restaurerons l'unité nationale par la formation d'un gouvernement national.

— Les victimes dans les rangs de l'armée dépassent 5 mille, de plus 93 blindés ont été détruits sans parler des autres pertes en matériel.

— L'armée nourrit une grande haine à l'égard des fédayine.

— Les fédayine contrôlent toutes la province nord du pays et ils sont capables de mener une guerre populaire.

Ce qui signifie que les forces armées jordaniennes ne peuvent réduire les fédayine. Nous pouvons résister et résister pour longtemps encore. Ceci est un résumé des propos tenus par Abou-Ammar.

Notre entrevue avec Abou-Ammar prit fin vers 4h 30 et nous sommes repartis en portant avec nous un écrit dans lequel Abou-Ammar acceptait le cessez-le-feu comme il fut convenu précédemment.

Abou-Ammar nous accompagna, par la suite, à nos quartiers généraux.

Arrivés là, nous nous sommes consultés sur ce qu'il fallait faire. Les coups de feu n'avaient pas cessé, à Amman, un seul moment, depuis 5h 30 du matin.

Après avoir décidé un plan d'action, certains de nous n'étaient pas en faveur d'une rencontre avec Hussein parce que celui-ci n'avait pas cessé le feu. Mais après une brève discussion, nous convînmes de le rencontrer.

J'ai pris contact avec lui, par téléphone à 8h 45 pour lui dire que nous avons achevé de conférer avec Abou-Ammar et que nous étions en route pour nous réunir avec lui.

Nous nous dirigeâmes ensuite au palais Hommar que nous avons atteint à 9h 15. Le roi Hussein se fit annoncer à 9h 40. Je lui ai fait part des destructions horribles dont moi et mes collègues, avaient été les témoins oculaires, et qui étaient l'œuvre de ses blindés et de son artillerie. Je l'ai invité à diffuser de sa propre voix un communiqué. Moi-même, je me chargerai de transmettre le communiqué de Abou-Ammar. Je lui dis que les efforts déployés, par les membres de notre délégation devraient être tenus en grande considération et qu'il convient d'agir avec sagesse.

Pour garantir la mise à exécution du cessez-le-feu, j'ai proposé de mettre à la disposition des deux parties, un certain nombre de membres des forces armées de certains pays arabes. le roi accepta et un comité a été formé présidé par un haut officier des forces armées de la R.A.U. et comprenant quatre autres officiers de la R.A.U. et deux autres officiers de chacun des pays suivants: — Soudan, Kuwait, Tunisie et Arabie Séoudite.

Je voudrais vous lire le texte de l'accord intervenu entre le roi Hussein et

(suite à la p. 10)

Les Dix Jours De

17 Septembre

Après deux ans de tension persistante et quatre crises de violence croissante les forces réactionnaires jordaniennes ont décidé de passer à l'action avec l'installation au pouvoir de la junte militaire, venue avec l'intention de liquider la Révolution Palestinienne.

Hussein et sa junte instaurent un couvre-feu illimité sur la capitale et avertissent que quiconque, sorti dans la rue, sera abattu sur le champ.

Les révolutionnaires palestiniens rejettent «l'invitation» du régime-laquais à remettre les armes et à évacuer Amman et annoncent la libération du Nord de la Jordanie et la nomination de trois gouverneurs administratifs pour cette région. Le Comité Central de la Résistance Palestinienne prévient que les «révolutionnaires combattront jusqu'à la victoire ou la mort».

Dans Amman, les commandos combattent maison par maison pour empêcher les troupes de Hussein de se frayer un chemin dans la ville.

Les canons lourds des mercenaires, en position autour d'Amman, tirent sans arrêt aussi bien sur les camps de réfugiés surpeuplés que sur les maisons étagées sur les pentes des 7 collines de Amman.

Les combats s'étendent à Zarka où les révolutionnaires réussissent à arrêter l'avance des tanks sur la ville qui est située à environ 25 km de la capitale.

Le déchaînement du régime contre la Révolution Palestinienne coincide avec l'appel à la grève générale illimitée en Jordanie à partir du 17 Septembre et jusqu'à la chute du régime militaire fasciste. Durant la nuit, le Comité Central annonce que les dispositions prises concernant la région libérée du nord de la Jordanie resteront en vigueur jusqu'à la chute du régime militaire.

La région libérée s'étend de Baka'a à la frontière nord et comprend Baka'a, Jarash, Ajloun, Ramtha et Irbid.

Les gouverneurs sont désormais Ahmad Hidawi pour Irbid et auprès de lui le docteur Hassan Khreif, Salah Nazr pour Jarash et Hassan Kayed pour le seconder, Hassan Samadi pour Ajloun.

Toutes les milices du secteur nord sont placées sous les ordres des gouverneurs. Mahmoud Rowaissan est nommé commandant en chef de toutes les forces de commandos du secteur nord.

Communiqué

Dans un message à toutes les forces de la Révolution Palestinienne, Abou Ammar les félicite de leur «haut moral» et de leur « discipline révolutionnaire » et leur dit «Vos compatriotes et vos parents qui sont engagés avec vous dans ces moments historiques et critiques sont sous votre responsabilité; leur securité est plus importante que vos devoirs fondamentaux. Vos frères honnêtes dans l'armée jordanienne sont a votre côté et vous êtes du leur dans la bataille contre les laquais, l'ennemi sioniste et l'impérialisme mondial. Les conspirateurs ne vous empêcheront pas de mener à bien votre marche conjointe vers la victoire finale.

* * *

Dans les territoires occupés

Les palestiniens dans les territoires occupés, sont en proie à une vive inquiètude quant à la situation en Jordanie — Une grève contre le régime de Hussein est décrétéee à Rafah et dans les camps de réfugiés de Maazi, Bureiji, Nuseirat dans Gaza occupée — les autorités israéliennes instaurent le couvre-feu dans les 4 localités pour prévenir d'autres manifestations.

* * *

Le soutien des masses arabes

Des étudiants palestiniens et jordaniens occupent l'ambassade de jordanienne à Beyrouth. Des manifestations populaires contre les mercenaires de Jordanie ont lieu en Algérie dans différentes villes.

* * *

Les réactions officielles arabes

* Abdel Khalek Hassouna, secrétaire général de la ligue Arabe lance un appel aux chefs d'Etat arabes pour qu'ils mettent un terme au combat en Jordanie.

* La Syrie, l'Algérie et l'Iraq se rangent officiellement du côté de la Révolution Palestinienne.

* Le chef d'état - major égyptien, le lieutnant général Ahmad Sadek, prend l'avion pour la Jordanie avec des messages des présidents de la République Arabe Unie, Lybie et Soudan pour Hussein et Abou Ammar. Le voyage de Sadek fait suite à des consultations d'urgence entre les 3 présidents. Le message loue la «mesure» de Hussein, appelle à une fin immédiate des combats, propose des consultations pour rétablir les relations entre la Révolution Palestinienne et le régime laquais de Jordanie et met en garde contre les dangers d'une intervention étrangère.

* * *

La menace US

Les USA menacent d'intervenir en Jordanie. Le secrétaire de la Défense Melvin Laird décla... que les USA sont prêts à «évacuer par air les ressortissants américains des secteurs de Jordanie où les palestiniens affrontent les troupes du gouvernement» la 6ème flotte américaine croise dans la «méditerranée orientale».

* * *

Appel

Le Croissant Rouge Palestinien annonce que docteurs et infirmières ne peuvent atteindre les centaines de blessés des combats de rues d'Amman à cause du combat continu. Il fait appel à toutes les organisations internationales pour faire cesser le massacre sanguinaire à Amman. Il déclare que plusieurs maisons ont été détruites engloutissant leurs occupants.

18 Septembre

Deuxième journée de durs combats à Amman et dans le nord de la Jordanie: la clique militaire de Hussein a échoué dans son projet de «blitzgrieg» (guerre-éclair) contre la Révolution Palestinienne. Les révolutionnaires et les masses tiennent bon dans la capitale et au nord.

* * *

Soutien des masses arabes

* Des manifestations populaires solidaires de la Révolution Palestinienne se tiennent à Damas et Baghdad. Le chef d'Etat syrien déclare que son pays «n'épargnerait pas son sang» pour aider la Révolution Palestinienne en Jordanie. Le rassemblement populaire est un des plus grands jamais vus à Damas.

* Tripoli, dans le Liban Nord, continue la grève contre le régime de Hussein.

* Des étudiants palestiniens et arabes occupent les ambassades de Jordanie à Damas, Baghdad New Delhi Moscou et Londres.

* * *

Les menaces étrangères

Le département de la Défense à Washington annonce le renforcement en bateaux et avions des forces US en Méditerranée. L'Angleterre prépare des avions dans l'Ile de Chypre.

* * *

La croix rouge

Le Comité international de la Croix Rouge annonce l'envoi de 7 équipes médicales dirigées par un chirugien vers Amman. Le DC 6 qui emporte les équipes contient également environ 7 tonnes de médicaments, instruments chirugicaux, tentes et couvertures.

19 Septembre

Les révolutionnaires affermissent le contrôle des régions libérées au Nord, tiennent Salt et accroissent leur résistance à Amman — Ils lancent des roquettes sur le palais de Hussein à Hommar. La brigade jordanienne d'élite de Hussein se rallie aux commandos au milieu des combats violents dans la capitale.

Lutte Sanglante

Dans les territoires occupés

14 maires de Palestine occupée (dont ceux de Ramallah, Nablus, Bethléhem, Hébron, Jéricho, Tulkarm, Qualqilia, Jénine) en appellent à la fin du massacre et prennent position contre Hussein. Dans leur message, les maires rendent Hussein responsable «des massacres horribles de milliers de nos frères — enfants et civils».

* * *

Défection

La fille de Mohammed Daoud, premier ministre jordanien se rallie à la Révolution Palestinienne.

* * *

Le soutien des masses arabes

* Environ 70.000 manifestants descendent dans la rue au Kuwait demandant au gouvernement kuwaitien de rompre ses relations avec la Jordanie et de mettre fin à son aide financière au gouvernement militaire. L'Association du Kuwait, l'union des étudiants kuwaitiens, l'union des syndicats kuwaitiens ont pris part à la marche.
* Plusieurs milliers d'algériens manifestent en Algérie leur soutien à la Révolution palestinienne dans un meeting organisé par le F.N.L. — Les magasins et les cafés du centre d'Alger sont fermés en solidarité avec le peuple palestinien.
Le leader du FLN Kaïd Ahmad ridiculise «l'éternelle comédie des sommets arabes». Eldridge Cleaver, Chef du parti des Panthères Noires est présent au meeting qui dure 2 heures et demie.
* Les palestiniens résidant au Maroc occupent l'ambassade jordanienne à Rabat pendant 30 mn.
* Des manifestants soutenant la Révolution Palestinienne occupent l'ambassade de Jordanie à Tripoli en Lybie.
* Des milliers de manifestants expriment aussi leur soutien à la Révolution à Beyrouth et Saida (Liban) et à Alep, Hama et Lattakieh (Syrie).
* Des étudiants palestiniens et arabes occupent les ambassades de Jordanie à New-Delhi, Rome et Copenhague.

* * *

Les réactions arabes officielles

* Le gouvernement du Yémen du Sud en appelle à la protection de la Révolution Palestinienne
* La Tunisie demande la réunion d'urgence d'un sommet arabe.

Les réactions à l'étranger

* Les secrétaire de la défense américain M. Laird donne l'assurance que les forces US n'interviendront pas en Jordanie aussi longtemps que l'armée de Hussein contrôlera la situation.
* La Chine déclare que le peuple chinois soutient fermement le combat du peuple palestinien et des autres peuples arabes. Le journal du peuple de Pékin dénonce le plan américain pour une soi-disant solution parcifique à la question du Moyen-Orient et qui n'a pour but que «d'étrangler la Révolution Palestinienne ... Au moment même où les forces réactionnaires jordaniennes lançaient leurs attaques sauvages contre les commandos palestiniens, le secrétaire de la défense US hurlait frénétiquement que la flotte faisait mouvement vers la zone des combats au Moyen-Orient...».

20 Septembre

L'Armée de Libération Palestinienne enregistre une victoire complète sur la 40ème brigade de blindés de Hussein après une bataille de 36 heures autour de la ville de Ramtha. La victoire a été remportée par la brigade de choc de l'A.L.P. Abou Ammar a mis en demeure les membres de la 40ème brigade de blindés de remettre leurs armes et munitions avant lundi 21 septembre à l'aube sous peine de passer en jugement devant le tribunal révolutionnaire. Les révolutionnaires palestiniens continuent le combat, rue par rue à Amman. Les correspondants étrangers réunis à l'hôtel Intercontinental à Amman rapportent que: «les estimations du nombre des morts et blessés se chiffrent par milliers ... au loin, on aperçoit les obus qui s'abattent sur les maisons d'où les fédayine lancent des tirs automatiques....
«Lorsque les tanks arrivent, les commandos les arrosent de grenades et de roquettes à partir des toits en bordure de la rue» — Des éléments de l'armée disent amèrement: «les gens aident les fédayine quand ils nous voient arriver»

* * *

Soutien

Un communiqué du président Boumédienne d'Algérie et du roi Hassan II du Maroc renouvelle leur appui total à la Révolution Palestinienne.

* * *

Nasser

Nasser envoie deux messages énergiques à Hussein le pressant d'intervenir personnellement pour mettre fin aux combats en Jordanie et faisant remarquer «j'ai été informé par mon chef d'état-major, le général Sadek que la réunion entre lui et Arafat s'était tenue sous un tir intensif de la part de l'armée jordanienne....»

* * *

Aide

Le F.L.N., parti officiel algérien envoie 44 000 $ comme aide de première urgence au Croissant Rouge Palestinien.

21 Septembre:

Les révolutionnaires palestiniens achèvent la liquidation de certaines positions de l'armée jordanienne à Amman. Ils consolident leur emprise sur Irbid et d'autres régions du Nord de la Jordanie.

* * *

Communiqué

Abou Ammar déclare que le régime de Hussein poursuit le pilonnage au napalm des camps de réfugiés palestiniens à Amman, particulièrement ceux de Wahadat et de Djebel Hussein. «Nos pertes s'élèvent à huit mille tués et un nombre plus important de blessés». Abou Ammar réaffirme: «Nos forces contrôlent complètement la situation»

* * *

Dans les territoires occupés

En territoires occupés, à Jérusalem et à Ramallah, les Palestiniens manifestent contre Hussein. Les médecins palestiniens demandent d'urgence à l'autorité d'occupation, l'autorisation de quitter pour Amman en vue de soigner les blessés.

* * *

Réactions

A Bonn, les étudiants palestiniens et arabes manifestent contre le régime fasciste de Hussein.
A Santiago (Chili), les Palestiniens occupent l'ambassade jordanienne et y hissent le drapeau palestinien pour protester contre la répression exercée par Hussein à l'égard des révolutionnaires palestiniens.

* * *

A Kuwait, le gouvernement décide la suspension de l'aide financière accordée à la Jordanie et dont le montant s'élevait à environ 200 millions de livres sterling.

* * *

Le président Pompidou fait une déclaration solennelle mettant en garde contre n'importe quelle intervention étrangère au Moyen-Orient.

* * *

Jerry W. Friedheim, porte parole du Pentagone américain, déclare que les troupes américaines stationnées aux Etats-Unis et en Allemagne de l'Ouest ont été mises en état d'alerte et sont «incessamment prêtes» pour une eventuelle intervention en Jordanie.

(suite à la p. 8)

LES REVOLUTIONNAIRES ET LA LUTTE JUSQU'A LA VIC

(suite de la p. 7)

Blessés

Marcel Boisart, délégué de la Croix Rouge Internationale estime que les pertes à Amman oscillent entre 5.000 et 10.000.

22 Septembre

Des combats violents se poursuivent à Amman. Au nord de la Jordanie, les révolutionnaires palestiniens repoussent une contre-attaque jordanienne sur Irbid, abattent un avion militaire près de Ramtha, et contrôlent totalement la situation à Jarash. Le Commandement de la Révolution adresse un avertissement aux Etats-Unis: tous les intérêts américains au Moyen-Orient seraient détruits en cas d'intervention militaire américaine en Jordanie.

• • •

Abou Ammar

Abou-Ammar adresse un télégramme aux Chefs d'Etat arabes réunis au Caire, annonçant son refus d'assister à la conférence. Il déclare: «Pour le sixième jour, Amman brûle. Des milliers de personnes de notre peuple sont sous les décombres. Les cadavres pourrissent. Des milliers de maisons ont été détruites. Des centaines de milliers de gens sont sans abris. Les cadavres jonchent les rues. Nos enfants, nos femmes et nos vieillards meurent de faim et de soif. C'est un carnage sans précédent. C'est un bain de sang. Vingt mille victimes nous séparent (i.e. séparent la Révolution d'avec le régime fasciste). Au nom du peuple, je vous demande de venir immédiatement tenir votre conférence à Amman. Ainsi vous pourrez mesurer de vous-mêmes l'ampleur du crime perpétré contre notre peuple et l'atrocité du massacre. Ainsi, nos masses auraient le sentiment qu'une partie de leur nation s'est déplacée, six jours après, en vue d'assumer ses responsabilités».

• • •

Comité Arabe

Les Chefs d'Etat arabes réunis au Caire décident d'envoyer en Jordanie un comité de quatre membres présidé par le général soudanais J. Noumeiry.

• • •

Environ 300 supporters de la Révolution Palestinienne défilent à Londres et remettent une note à M. Heath, chef du gouvernement britannique. Arrivés devant l'ambassade de Jordanie les manifestants scandent «Mort à Hussein».

A Madrid, les étudiants palestiniens et arabes manifestent contre le régime jordanien, mais la police les empêche d'occuper l'ambassade jordanienne. Six étudiants sont arrêtés.

A Moscou, un grand nombre d'étudiants palestiniens manifestent contre la répression menée par Hussein. Un fort barrage de la police soviétique les empêche de s'introduire à l'ambassade jordanienne.

A Santiago (Chili), une foule dirigée par Fouad Habash, journaliste palestinien, occupe huit heures durant l'ambassade jordanienne.

A Islamabad (Pakistan), les étudiants arabes manifestent devant l'ambassade jordanienne. Ils y hissent le drapeau palestinien et l'occcupent pendant 24 heures. Ils s'y retirent après avoir tenu une conférence de presse.

• • •

La Chine réitère son ferme appui à la Révolution Palestinienne dans sa lutte contre Hussein et les forces réactionnaires arabes. Un porte parole du comité de la Croix Rouge Internationale déclare que les blessés «gisent toujours dans les rues» de Amman.

23 Septembre

Le Comité Central de la résistance rejette une proposition de cessez-le-feu. Des correspondants étrangers qui étaient bloqués à Amman arrivent à Beyrouth et déclarent: «En dépit de la féroce boucherie entreprise par les soldats bédouins du roi, qui se sont servis de l'artillerie lourde et des armes automatiques, les fédayine continuent à contrôler un important secteur de la ville ainsi que d'autres régions environnantes. Les commandos paraissent en bonne forme et ne manquent pas de munitions. Plusieurs se couvraient le visage pour ne pas sentir la puanteur qui se dégageait des cadavres».

• • •

Réactions

A Jérusalem occupée, les Palestiniens font la grève pour protester contre le régime fasciste de Hussein.

L'Italie lance un appel à tous les Etats intéressés dans la crise du Moyen-Orient leur demandant d'éviter toute initiative unilatérale ou précipitée.

L'Albanie et la République Démocratique de Corée annoncent leur entière solidarité et leur appui à la Révolution Palestinienne.

23 — 24 Septembre

Les Chefs d'Etat arabes décident d'envoyer de nouveau Noumeiry et son équipe à Amman.

• • •

Les révolutionnaires palestiniens résistent farouchement, à Amman et dans le nord de la Jordanie, à l'assaut lancé par les forces du régime fasciste. Le brigadier Mohamed Daoud, Chef du gouvernement militaire jordanien qui se trouvait au Caire à la tête de la délégation jordanienne venue assister à la conférence, envoie sa démission au roi et se réfugie dans un lieu tenu secret. Nouméiry retourne à Amman et y rencontre Abou-Ammar.

• • •

Abou Ammar

Abou-Ammar adresse deux messages aux révolutionnaires et aux masses louant leur héroique endurance et réaffirmant «la poursuite de la lutte jusqu'à la victoire de la Révolution».

Chine

A Pékin, le ministre chinois des affaires étrangères affirme son ferme appui à la Révolution Palestinienne dans sa lutte contre les attaques des forces de Hussein.

Le Croissant Rouge Palestinien lance un appel à toutes les stations de radio arabes leur demandant de diffuser aux habitants de Amman qu'il n'était pas dangereux de boire leur urine pour survivre.

25 Septembre

Les révolutionnaires continuent à tenir en échec les forces royales qui tentaient de soumettre Amman et à repousser les attaques de ces forces contre les positions de commandos et les camps de réfugiés à Irbid (nord de la Jordanie) à Salt (Jordanie Centrale) et à Madaba (Sud de la Jordanie). Les bédouins de Hussein ignorent aussi les tentatives de cessez-le-feu et investissent l'hôpital Ashrafieh à Amman, assassinant à l'aide de haches, les blessés et certains membres du corps médical.

• • •

Abou Ammar

Abou-Ammar arrive au Caire venant d'Amman pour conférer avec les chefs d'Etat arabes. Il est accompagné par la mission arabe de paix présidée par Noumeiry qui essayait d'aboutir à un cessez-le-feu en Jordanie.

• • •

Jérusalem

A Jérusalem, les Palestiniens manifestent à l'issue de la prière du vendredi, à l'extérieur de la mosquée d'Al-Aqsa. Ils exigent l'éviction de Hussein.

'J' AI VU UN BEDOUIN ACHEVER UN BLESSE'

"Le camp Wahadat a été bombardé par des bombes phosphorescentes et il a brûlé pendant 3 jours. La nuit, on voyait les flammes. J'ai vu aussi un bédouin achever un commando blessé. Le fédai était blessé à la jambe. Il était venu jusqu'à l'hôtel au moyen d'une jeep de l'armée. Je me suis précipité avec des confrères pour le voir. Un bédouin s'est alors approché à un mètre de lui et lui a tiré une balle dans la tempe. Lorsqu'il s'est rendu compte que des étrangers étaient là, il s'est retourné vers nous, et il aurait sans doute tiré sur nous n'était-ce l'intervention de ses camarades".

Henri Mathieu (OFTF)

AL-FATEH AL-FATEH AL-FATEH AL-FATEH AL-FATEH AL-FATEH

LES MASSES POURSUIVENT
TOIRE DE LA REVOLUTION

26 Septembre

De violents combats explosent à Amman. Les révolutionnaires repoussent les attaques royalistes contre Zarka et Irbid.
Au Caire, le président Noumeiry du Soudan, fait état au cours d'une conférence de presse, du plan ourdi par Hussein en vue de liquider la Révolution Palestinienne et toute la population palestinienne d'Amman.
Entretemps Hussein renvoie le cabinet militaire qu'il avait désigné le 16 septembre et forme un nouveau gouvernement présidé par un civil, Ahmad Toukane.

• • •

Nixon et Hussein

A Washington, Nixon annonce que les Etats-Unis vont fournir à la Jordanie des armés et des munitions en remplacement de celles perdues par les forces de Hussein au cours des combats contre les commandos.
En Albanie le journal «Zeri I Popullit» écrit dans son éditorial que les Soviets «se montrent neutres et lancent des appels pour forcer la réconciliation mettant sur un même pied d'égalité les agresseurs et les commandos palestiniens qui sont les victimes de l'agression.»
A Londres des centaines de manifestants pro-palestiniens se heurtent à la police. Onze sont arrêtés parmi lesquels des jeunes filles.
A Berlin, des milliers de manifestants progressistes parmi lesquels des étudiants et des ouvriers arabes expriment leur solidarité avec la Révolution Palestinienne au cours d'une marche à travers la ville qui s'est prolongée durant plusieurs heures.
Dans la Nouvelle Delhi, les Indiens ont manifesté devant les ambassades américaine et jordanienne pour protester contre le soutien apporté par les Etats-Unis à Hussein en vue de liquider les Palestiniens. La manifestation avait été organisée par le congrès des «All India Students».
A Paris, 47 personnes sont arrêtées à la suite d'une manifestation d'appui à la Révolution Palestinienne.

27 Septembre

Les combats se poursuivent à Amman pendant que les chefs arabes signent au Caire un accord mettant fin aux combats en Jordanie.
L'accord apporte une solution de principe à la crise jordanienne et confie à un comité le soin de trouver les points en vue d'un accord final.

L'accord du Caire apporte une solution de principe

« En vue de mettre un terme à l'effusion de sang arabe résultant des événements qui se sont déroulés dans le royaume hachémite de Jordanie durant les dix jours précédant le présent accord, en vue de préserver la sécurité et la paix de la nation arabe face aux complots impérialistes dont elle est l'objet, en vue de réaliser la stabilité dans le pays frère de Jordanie qui est en proie au déchirement et aux souffrances, un accord total a été conclu ce jour, le 26 rajab 1390 de l'Hégire, soit le 27 septembre 1970, entre les participants aux réunions des souverains et chefs d'Etat arabes sur ce qui suit :

1 — La cessation immédiate de toutes les opérations militaires, tant de la part des forces armées jordaniennes que des forces de la Résistance palestinienne. De même, tous les mouvements militaires qui ne sont pas indispensables à l'activité habituelle doivent cesser, ainsi que toutes les campagnes de propagande incompatibles avec les buts du présent accord.

2 — Le retrait rapide d'Amman de toutes les forces armées jordaniennes vers leurs bases habituelles, ainsi que le retrait de toutes les forces de Fedayin de la capitale en vue de leur concentration dans les régions propres à l'action des commandos.

3 — En ce qui concerne la ville d'Irbid et d'autres villes jordaniennes, la situation militaire et civile qui existait avant les récents événements doit être rétablie.

4 — Les services de la sûreté intérieure sont chargés du maintien de la sécurité sous l'administration civile.

5 — Libération immédiate de tous les internés se trouvant aux mains des deux parties.

6 — Création d'un comité supérieur chargé de veiller à l'application de cet accord de base et de tous les accords secondaires qui pourraient en découler, et de coordonner le travail et les rapports entre le pouvoir jordanien et la Résistance palestinienne afin de rétablir la sécurité et de normaliser la situation. Ce comité a le droit et le devoir de recommander l'adoption de toutes les mesures pratiques et les procédures qu'il jugera susceptibles de rétablir l'harmonie entre les parties intéressées.

7 — Le comité supérieur aura trois bureaux qui dépendront de lui, ce sont : Un bureau militaire chargé de tous les problèmes militaires relatifs à l'application des dispositions de cet accord; un bureau civil chargé des problèmes non - militaires touchant les deux parties; un bureau d'assistance et de secours chargé de veiller à la distribution de la nourriture et des secours fournis par les pays arabes et autres à toutes les victimes et les personnes dans le besoin.

8 — Le comité supérieur est chargé d'élaborer et de conclure des accords liant les deux parties en vue d'assurer la pérennité de l'action des Fedayin et le respect de la souveraineté du pays dans les limites de la loi, à l'exception des nécessités de l'action des Fedayin.

9 — Les décisions prises par le comité supérieur chargé de veiller à l'application de l'accord sont obligatoires et définitives et chacune des deux parties doit s'y conformer totalement.

10 — Le comité supérieur doit exercer immédiatement les responsabilités mentionnées plus haut et doit soumettre périodiquement aux souverains et chefs d'Etats arabes des rapports sur les tâches qu'il a accomplies, les décisions qu'il a prises, l'exécution de cet accord et son respect par les parties intéressées.

11 — Le comité supérieur est présidé par M. Bahi Ladgham, premier ministre tunisien, et comprend deux autres membres, l'un représentant le pouvoir jordanien et désigné par le Roi Hussein, l'autre la Résistance palestinienne et nommé par M. Yasser Arafat. Le comité supérieur pourra demander la collaboration d'autres personnes.

12 — Le comité doit créer une atmosphère propice à l'exécution de cet accord, de façon que les nobles objectifs qu'il s'est fixés puissent être réalisables, à savoir l'engagement des deux parties de mettre fin aux conditions exceptionnelles et au pouvoir militaire.

13 — Au cas où l'une des deux parties (Jordanie et Résistance palestinienne) n'appliquerait pas l'une des stipulations de l'accord ou entraverait son exécution, tous les Etats arabes signataires prendraient des mesures communes et collectives contre celle-ci.

14 — Renforcement et soutien de la Révolution palestinienne de façon à lui permettre de réaliser ses objectifs de libération totale et de victoire sur l'ennemi israélien usurpateurs.

Cet accord a été signé par le Roi Faysal pour l'Arabie Séoudite, l'émir Sabah Salem Al Sabah pour le Kowelt, le président Gamal Abdel Nasser pour la R.A.U., M. Yasser Arafat pour la Résistance palestinienne, le colonel Mouammar El Kadhafi pour la Libye, le général [illegible] El-Noumeiry pour le [illegible], le Roi Hussein [illegible] pour la Jordanie, M. Bahi [illegible]ghâm pour la Tunisie, le président Soleiman Frangié pour le Liban et M. Ahmed Mohamed El-Chami pour la République Arabe du Yémen.

'LA -BAS UN PEUPLE SE FAIT MASSACRER PAR UNE ARMEE ORGANISEE'

(suite de la p. 5)

la délégation, tel qu'il a été annoncé par Radio-Amman.

Ma déclaration fut la suivante.

Mes frères citoyens,

A la suite du retour, pour la seconde fois à Amman, du comité délégué par la conférence des rois et chefs d'Etat arabes, nous avons rencontré le frère combattant Yasser Arafat (Abou-Ammar) président du Comité Central de la Résistance Palestinienne et Commandant en chef des forces de la Révolution Palestinienne, ainsi que d'autres frères, membres du Commandement de la Révolution.

Vu les circonstances et les complications connues de vous et en raison de son incapacité de s'adresser lui-même à vous, il m'a demandé de vous transmettre cet appel écrit et signé par lui.

Aux masses de notre grand peuple.

A nos révolutionnaires héroïques,

En vue d'arrêter le flot de sang innocent et afin que les citoyens puissent enterrer leurs martyrs, soigner leurs blessés et subvenir à leurs besoins nécessaires, en eau, nourriture et médicaments; en réponse à l'appel du Comité délégué par les chefs d'Etat arabes, réunis actuellement au Caire, et qui est arrivé à Amman sous la présidence du frère combattant Jaafar Noumeiry; en vue de mettre en échec les visées hideuses et les plans ourdis par les ennemis de notre nation, et en tant que Commandant en chef des forces de la Révolution Palestinienne j'accepte le cessez-le-feu et j'ordonne à toutes les forces de la Révolution Palestinienne de cesser immédiatement le feu. La Révolution Palestinienne restera liée par cet accord à condition que l'autre partie le respecte.

Signature: Yasser Arafat. Commandant en Chef de la Révolution Palestinienne.

24-9-1970

Le Message de Hussein

Le roi Hussein s'est ensuite adressé aux membres des forces armées jordaniennes en ces termes:

«En réitération de l'ordre du cessez-le-feu et après que les frères leaders du mouvement de Résistance Palestinienne eurent confirmé leur disposition à observer strictement le cessez-le-feu à la suite de leur réunion avec les membres du Comité délégué par les leaders arabes, je réordonne aux forces armées jordaniennes de respecter immédiatement et totalement le cessez-le-feu. En même temps, tous les saboteurs, les égarés et ceux qui les ont induits en erreur, doivent se repentir... Nous avons accepté l'accord qui nous a été proposé par certains de nos frères, leaders de l'Organisation de Libération de la Palestine, pour mettre définitivement un terme à la crise, et après que cet accord eut bénéficié de l'approbation du Comité délégué par nos frères les rois et chefs d'Etat arabes lors de sa première visite à Amman. Je demande à tous de collaborer sincèrement et loyalement pour permettre à nos efforts d'aboutir à la restauration de la sécurité, de l'ordre et de la vie normale pour notre cher peuple et pour notre pays. Que Dieu vous bénisse».

A mon tour (Noumeiry) j'ai fait les communiqués suivants:

Frères citoyens en Jordanie,

J'ai entendu les deux communiqués de cessez-le-feu immédiat qui vous ont été adressés par le frère le roi Hussein et par le frère Yasser Arafat.

En vue de sauvegarder notre patrie des dangers et des conspirations et afin de protéger la Révolution Palestinienne héroïque je vous adjure, au nom des mes frères chefs et rois d'Etat arabes réunis actuellement au Caire et au nom des masses de notre nation arabe combattante, de respecter immédiatement le cessez - le - feu, en vue de préparer la mise à exécution de l'accord auquel nous avons tous consenti et dont je vous ai fait part précédemment. Que Dieu vous bénisse et vous dirige.

Après cela nous convînmes de former sur la proposition du roi Hussein, un comité conjoint groupant des représentants du gouvernement jordanien et des commandos en vue de la mise à exécution de l'accord et de l'examen de son contenu.

La délégation approuva cette suggestion. Le roi Hussein a également demandé à la délégation d'aider à la distribution des matières alimentaires et autres envoyées en Jordanie pour secourir les habitants.

Nous lui avons notifié que le congrès des rois et chefs d'Etat arabes a constitué un comité spécial de secours, pour prendre à charge cette mission.

Je lui ai demandé ensuite à ce qu'il procède à la mise en libération de 14.000 Palestiniens qui avaient été arrêtés dans leurs maisons parce que ils étaient considérés comme capables de porter les armes.

Il a répondu que l'armée était en train de les trier actuellement parce qu'il y avait des étrangers parmi eux, mais il a promis de relâcher les Palestiniens jordaniens s'il s'en trouvait.

Sur le chemin du retour, du palais de Hommar au siège de l'ambassade de la RAU et à la suite de la diffusion par radio de ces communiqués, les bombardements continuaient et les coups de feu tonnaient dans diverses régions d'Amman et ses montagnes, plus particulièrement dans les quartiers de Ashrafieh, Djebel El Wabdé et le quartier des Massaroué où sont rassemblés les Palestiniens, C'est ainsi que l'hôpital de Ashrafieh a été bombardé que des centaines d'enfants, de femmes et de vieillards ont été déplacés de l'hôpital et dirigés dans les rues où des véhicules militaires ont été sommés de les écraser.

Les forces de l'autorité jordanienne ont également kidnappé les médecins, les infirmiers et les infirmières et les ont gardés commes otages afin de forcer les fédayine à évacuer toute la région. Nous avons continué à observer la situation jusqu'à 1h 30 du matin quand le général Habés Majali, le gouverneur militaire, a annoncé dans un communiqué que les détonations entendues étaient attribuées aux tentatives du corps d'ingénieurs de l'armée de nettoyer la région des mines qui y étaient plantées.

Les membres de la délégation n'ont eu d'autre choix que celui d'entrer en contact avec le commandement militaire général et d'attirer son attention sur ce fait. Ceci a été fait par le général Sadek, qui a parlé en mon nom, précisant que nous sommes parvenus à faire respecter le cessez-le-feu par les fédayine mais que les forces armées jordaniennes continuent à bombarder les positions des fédayine qui sont ainsi menacés de massacre collectif.

Le cheikh Saad Adballah leur a parlé dans le même sens, ainsi que Bahi Ladgham qui leur a dit: «Ceci est un plan criminel exécuté au profit d'Israël, c'est un génocide commis à l'encontre du peuple palestinien. La délégation ne peut assumer cette responsabilité ». Le docteur Rashad Pharaon et Farouk Abou Issa leur (au commandement de l'armée) ont également parlé. Abou Issa s'est adressé à eux en mon nom, leur demandant de transmettre ses paroles au roi et d'annuler l'ordre donné pour transférer 2 officiers soudanais dans la région d'Irbid. ordre qui avait été donné sans nous consulter au préalable. Il leur a également demandé d'informer le roi que j'ai décidé, en tant que présidentde la délégation, de présenter un rapport urgent aux rois et chefs d'Etat arabes réunis au Caire, leur expliquant la situation et les informant de la violation continuelle par les autorités jordaniennes, de l'accord de cessez-le-feu.

Quelques minutes après ces conversations avec le haut commandement l'ambassade d'Egypte, où nous étions installés, a été l'objet de tirs nourris, ce qui m'a rendu si inquiet et désespéré que j'ai dû téléphoner au roi Hussein pour l'informer du danger imminent qui menaçait la vie des membres du comité. Je lui ai même fait entendre, au téléphone, le bruit des détonations. Il m'écouta en silence, puis il répondit : je vais faire le nécessaire maintenant. Et il nous envoya le Brigardier Mohamad Khalil, chef d'état - major et Zuheir Mattar chef de la sécurité. Ce dernier entra en contact avec la salle des opérations de l'armée et ordonna le cessez-le-feu immédiat après avoir vu ce qui se passait sur les lieux.

Pour parvenir jusqu'à nous à l'ambassade, il avait été obligé de troquer sa voiture contre un blindé.

Il fut très surpris de constater que les coups de feu ont immédiatement cessé après son appel téléphonique. Cet incident constitua une nouvelle preuve qu'un plan était préparé dans le but de nous faire quitter les lieux sur le champ. En même temps cet incident montra le non fondé des déclarations faites auparavant par les autorités jordaniennes et relatives à la difficulté d'assurer le cessez-le-feu immédiat vu que les ordres et instructions des autorités mettaient du temps à atteindre les troupes dispersées un peu partout. Ceci confirma le fait que les ordres arrivaient aux troupes très rapidement et que l'armée jordanienne était organisée d'une façon très efficace.

Comme le tir cessa autour de nous, nous pûmes entendre le son des balles tirées de toutes parts à Amman et voir la fumée s'élever de partout. Hier, en allant de l'ambassade à l'aéroport dans une voiture blindée, nous fûmes surpris de constater que l'armée nous tirait dessus et nous décidâmes de relater ces incidents et d'autres similaires à la conférence des chefs d'Etat.

Nous avons quitté Amman à 7 heures (hier), heure locale, une inquiétude générale régnait sur la ville constamment bombardée et pilonnée par l'artillerie, les blindés, les canons de tous calibres. A l'aéroport, nous avons vu des projecteurs dirigés vers Djebel Amman et le camp de Wahadat, afin de montrer à l'artillerie les objectifs précis qu'elle devait pilonner.

De toute façon, nous avons quitté Amman, ayant tous l'impression qu'un plan était dûment

(suite à la p. 11)

Noumeiry Confirme

(suite de la p. 10

préparé pour liquider tous les membres du mouvement de résistance palestinienne, aussi que tous les Palestiniens résidant à Amman.
Ce plan était mis en exécution en dépit de toutes les promesses et de tous les accords (précédents). Rien ne pouvait empêcher sa réalisation.
Notre délégation a quitté Amman avec la conviction que ce qui se passe en Jordanie est une vaste conspiration préparée dans le but d'annihiler le peuple palestinien et de liquider la résistance palestinienne.
Les autorités jordaniennes usaient et usent encore de moyens mensongers et trompeurs pour gagner le temps nécessaire à l'exécution de leurs desseins.
D'après nos informations les autorités jordaniennes avaient prévu achever leur œuvre de liquidation en l'espace de trois jours au plus, mais leurs calculs se sont avérés erronés car 8 jours sont passésdéjà et l'armée jordanienne n'a pu contrôler Amman. Et à mon avis personnel, Amman continuera d'échapper à leur contrôle pour trois mois encore.
Enfin, et devant vous tous, mes amis je voudrais exprimer ma profonde gratitude et ma haute considération pour les membres du comité qui m'ont accompagné dans cette dure mission et qui sont : Hussein El Shafi, Bahi Ladgham, Sheikh Saad Al-Abdallah, Docteur Rashad Pharaon, Chef d'Etat-major, Mohamad Sadek, et Farouk Abou Issa, ainsi qu'à tous les membres des différentes délégations qui nous ont accompagnés et qui ont œuvré dans des conditions difficiles et au milieu de périls qui ont mis leur vie en danger à plusieurs reprises.
A eux tous, j'exprime mon estime et ma gratitude je remercie aussi tous les membres de l'ambassade de la RAU qui nous ont fourni toute aide possible pour l'accomplissement de notre mission en mettant à notre disposition toutes les facilités dont ils disposaient ce qui nous a permis de mener à bien notre tâche.
Enfin je voudrais remercier tous les correspondants de presse ici présents. Je voudrais vous exprimer ma gratitude et celle de tout le comité pour avoir suivi les nouvelles de cette grande tragédie que dans ma vie je n'avais vu de pareille, espérant que vous lui apporteriez toute votre attention et votre sincérité parce que, là-bas, il y a un peuple qui se fait massacrer par une armée organisée. Merci.

Accord d'Amman

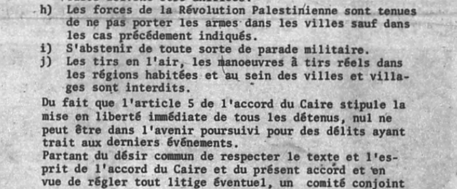
(suite de la p. 2)

e) Pour les délits portant atteinte aux forces armées jordaniennes, il sera procéder à une enquête commune effectuée par des représentants des deux parties. L'accusé sera ensuite déféré au tribunal compétent.
f) Les unités de la Révolution Palestinienne seront traitées de la même manière et jouiront des mêmes droits et avantages que les forces armées jordaniennes.

2- Le Comité Central de l'O.L.P. s'engage à prendre en considération ce qui suit:-
a) Aucun membre de la résistance palestinienne ne doit porter atteinte sous n'importe quelle forme, aux citoyens et à leurs biens.
b) Aucun membre de la résistance palestinienne ne doit porter préjudice à aucun membre des forces de l'armée jordanienne.
c) Respect des lois et des réglements en vigueur sauf les exceptions imposées par les impératifs de l'action de la résistance.
d) La collecte des fonds individuelle est interdite. Seule sera autorisée la collecte commune des fonds telle que décidée par le Comité Central.
e) Tout fédai coupable d'agression sur la personne des citoyens ou sur leurs biens est livré aux tribunaux jordaniens compétents.
f) Tout fédai est tenu de détenir une carte d'identité personnelle portant sa photo. En cas de déplacement cette carte est considérée comme document de voyage valable à condition qu'elle soit assortie d'une autorisation ou d'un ordre de mission délivré par une source autorisée.
g) Tous les véhicules de la Révolution Palestinienne doivent être immatriculés par l'autorité responsable au sein du Comité Central du commandement général, des forces de la Révolution Palestinienne. Tout conducteur doit détenir un permis de conduire soit civil issu du service de circulation ou militaire issu du commandement de la Révolution. Les plaques des véhicules doivent être unifiées.
h) Les forces de la Révolution Palestinienne sont tenues de ne pas porter les armes dans les villes sauf dans les cas précédement indiqués.
i) S'abstenir de toute sorte de parade militaire.
j) Les tirs en l'air, les manoeuvres à tirs réels dans les régions habitées et au sein des villes et villages sont interdits.

Du fait que l'article 5 de l'accord du Caire stipule la mise en liberté immédiate de tous les détenus, nul ne peut être dans l'avenir poursuivi pour des délits ayant trait aux derniers événements.
Partant du désir commun de respecter le texte et l'esprit de l'accord du Caire et du présent accord et en vue de régler tout litige éventuel, un comité conjoint permanent sera formé . Il sera constitué par un représentant du gouvernement jordanien, un représentant de l'O.L.P., à la tête desquels se trouve le président du Haut Comité Arabe issu de la conférence des rois et chefs d'Etats arabes qui s'est tenue au Caire en septembre 1970, ou toute personne qu'il délégue. Ce comité aura trois sous-comités:-
1- Un bureau politique permanent.
2- Un bureau militaire permanent, auquel est rattaché un organe exécutif formé par un certain nombre d'officiers arabes.
3- Un bureau de secours.

De plus l'accord contient des clauses relatives aux positions où seront stationnées les forces de la Révolution et qui comportent une liberté totale dans ce domaine.



'LA OU VIVAIENT IL Y A UNE SEMAINE 50000 PERSONNES, IL N'Y A PLUS QU'UN CHAMP DE RUINES'

Les envoyés spéciaux de l'A.F.P. Xavier Baron et Michel Garin, ont visité dimanche le camp de réfugiés de Wahadat. Voici ce qu'ils ont vu:

L'armée jordanienne a pénétré dimanche matin dans les ruines du camp de réfugiés de Wahadat, sur les hauteurs d'Amman, et commencé à évacuer tous les hommes habitant le camp. Des chars lourds avaient leurs canons pointés sur les décombres d'où partaient encore quelques coups de feu.

Le camp a été rasé par huit jours de bombardements incessants. Le spectacle est terrible. Là où vivaient, il y a une semaine, cinquante mille personnes, il n'y a plus qu'un champ de ruines. Il s'étend sur des kilomètres. Les pauvres maisons de moellons et de torchis, où vivaient dans la misère les familles de réfugiés ont été incendiées, disloquées, éventrées par les obus de l'artillerie lourde. Personne ne peut encore chiffrer les pertes en vies humaines, mais elles ont dû être très lourdes, à en juger par les destructions.

Dans le secteur où se trouvait l'armée dimanche matin, on ne voyait pas de cadavres. Ils ont été rapidement retirés et enterrés par dizaines dans des fosses communes.

Lorsque nous sommes arrivés à Wahadat, il n'y avait pas d'ambulances. Pas une croix pas un croissant rouge n'était visible. Quelques personnes — uniquement des femmes et des enfants — circulaient dans les ruelles encombrées de gravats, à la recherche d'eau et de nourriture. Des coups de feu, de brèves rafales, claquaient encore çà et là dans les ruines. Dans l'avenue Madaba — la grande artère qui longe le camp, -- les magasins ont été soufflés par les explosions, les rideaux de fer arrachés....

L'atmosphère était tendue, les soldats nerveux. Face au poste des Bédouins, à l'intérieur du camp, des chars étaient en position pendant que l'armée étendait peu à peu son contrôle sur Wahadat. Les militaires marchaient avec précaution, se méfiant des nombreuses mines posées le long des allées. Quelques groupes de civils attroupés le long de l'avenue Madaba se dispersaient en courant dès que des rafales d'armes automatiques retentissaient "

"Toutes les maisons portent les traces des combats, écrivent-ils. Certaines ont été éventrées par un obus ou ont brûlé. D'autres, atteintes par des rafales d'armes lourdes, présentent une façade perforée en de nombreux endroits. Des explosions ont projeté un peu partout des pierres, des gravats, des objets les plus hétéroclites. Le long des trottoirs, les carcasses de voitures carbonisées voisinent avec des blindés qui ont été incendiés.

"Dans ce spectacle de désolation circulent les trop rares équipes médicales du Croissant Rouge et de la Croix-Rouge Internationale, débordées par les soins à donner, les opérations de sauvetage, les évacuations à effectuer...

"Depuis six jours, des groupes de quinze à vingt personnes réfugiées dans des maisons éventrées, sans eau, sans électricité, sont pratiquement sans vivres. Dans certains camps de réfugiés palestiniens, un habitant sur trois n'a pas mangé depuis une semaine.

"Les rares distributions de farine, de riz et de sucre ne suffisent pas, notamment dans les quartiers populaires, les plus éprouvés. De plus, les stocks des organisations charitables arrivent à épuisement. Au cours des combats, le bureau du Comité International de la Croix Rouge a été détruit et les délégués ont dû se regrouper à l'hôtel Jordan.

"Des avions apportant des vivres (pain, conserves, fromage) provenant de stocks de l'UNRWA et de l'UNICEF entreposés à Beyrouth sont attendus dans la capitale. Un premier appareil a apporté mardi 4 tonnes de produits médicaux et six cents flacons de plasma."

Des cadavres partout...

"Pas une vitre intacte; pas une maison dont les murs ne soient criblés de balles; pas une rue qui ne soit couverte de débris, de cadavres; quand nous osions regarder par un coin de fenêtre, on pouvait apercevoir des voitures totalement écrasées par les chars, des arbres couchés en pleine chaussée des lignes électriques et téléphoniques traînant par terre. A un rond point, les carcasses calcinées de deux automitrailleuses témoignent de la résistance acharnée des Fédayine", rapporte Wilbron Hampton de la United Press.

Il y a aussi ce qu'il a entendu: "Les bédouins entrant dans les maisons et cassant les doigts de tous les hommes et enfants pour les empêcher d'utiliser éventuellement une arme à feu. Des exécutions sommaires au coin des rues où les soldats arrêtent des adolescents soupçonnés de complicité avec la guérilla".

"J'ai entendu les cris des blessés qui appelaient désespérément au secours -- et sans recevoir la moindre réponse. Des représentants de la Croix Rouge m'ont dit que des milliers et des milliers de blessés nécessitent des soins dans les camps de réfugiés près d'Amman qui sont bombardés depuis des jours et des jours par l'armée. Derrière l'hôtel se trouve une vallée: de là on entend des appels à l'aide. Personne ne semble y répondre. Les bons Samaritains ne sont pas nombreux ici".

LA TRAGEDIE D'AMMAN

"Beaucoup de ceux qui ont péri sont morts, faute de soins rapides. J'ai vu des blessés expirer dans les rues sans que personne ne leur porte secours. Et la tragédie d'Amman n'a pas encore pris fin. Nombreux seront encore ceux qui périront de faim et de soif et les missions de secours demeurent pratiquement impuissantes"..

Dr. Hussein Sembol, membre de la délégation médicale égyptienne.

'Les cris des enfants'

"C'est vraiment tragique. Les habitants d'Amman souffrent beaucoup. Ils sont privés d'eau, d'électricité et de nourriture. Beaucoup d'entre eux n'ont pas mangé depuis plusieurs jours. D'autres se sont livrés au pillage au risque d'être tués par les balles et les obus.

"J'étais au "Jordan Hotel". Nous n'avons pas pu circuler dans la ville saccagée. Mais ceux qui étaient au "Philadelphia" et au "Sheperd", en se réfugiant chez nous où ils étaient relativement à l'abri, nous ont raconté avoir vu des cadavres sous les décombres et en pleine rue, dans le centre de la ville. Quelques-uns auraient même vu des blessés succombant à leurs blessures, faute de secours. Et les cris déchirants des enfants et des femmes remplissaient l'air et couvraient parfois le bruit des mitrailleuses."

Récit d'un des journalistes bloqués à Amman (23 Septembre)

Les fédayine optent pour la mobilité

"C'est un nouveau type de bataille qu'Amman a découvert cette semaine. Il n'était plus question de canons fixes qui tiraient un peu à l'aveuglette sur les repaires des fédayine L'armée "a mis tout le paquet",: des chars "Centurion", des canons de 105 mm. autotractés, des canons francais de 75mm. de canons de 106 mm., sans recul montés sur Jeeps, des mortiers de 80 et de 120 mm. des mitrailleuses lourdes 12/7 et même de l'artillerie lourde de 155 mm. semi-mobiles qui tiraient entre autres, des bombes au phosphore".

"De leur côté, les Fédayine ont opté pour la mobilité plutôt que pour la défense statique de leurs fiefs. Sortant des camps à la faveur de la nuit, ils s'éparpillaient dans la ville, occupant les terrasses des maisons et s'infiltrant jusque dans les quartiers résidentiels".

"Il était évident, raconte Bernardo Valli, que les Fédayine bénéficiaient de la complicité agissante de la population qui les abritait et leur donnait à manger. La nuit, ils changeaient de maison, disparaissaient, puis réapparaissaient en un autre coin de la ville. Mercredi matin, on tirait encore très fort. L'armée est, certes, partout. Mais elle est aussi nulle part. La Résistance pour sa part. applique la célèbre pensée de Mao: "Quand l'ennemi attaque, recule; quand il s'arrête, harcèle-le; quand il recule, poursuis-le".

Anie Francos (de Jeune Afrique)
Bernardo Valli (du Giorno)

Les soldats optent pour le carnage

Plusieurs journalistes, prisonniers d'Amman en feu pendant plusieurs jours, ont vu et vécu la guerre fratricide de Jordanie. Voici quelques-uns de leurs témoignages:

"L'armée jordanienne n'a pas l'habitude des combats de rues. En tout cas, elle a préféré le carnage à cette méthode. Batteries de canons, blindés, mitrailleuses, fusils, tout tirait en même temps. Un fracas comme celui d'un bombardement aérien. Pour un tireur isolé, un bloc de maisons est détruit", dit un journaliste.

"Au moindre mouvement suspect dans un quartier, dans une rue, les soldats jordaniens faisaient donner toute leur artillerie, mortiers, mitraillettes, canons de blindés et, ce qui est sans doute le plus terrifiant, leurs canons sans recul de 106 mm. La seule détonation de ces canons fait exploser les vitres sur cent mètres alentour", écrit de son côté un correspondant de l'agence Reuter.

"A vrai dire, affirme l'un des journalistes sortis de l'enfer, on avait nettement l'impression que l'armée se prêtait à un jeu malpropre qui consistait à sacrifier la vie des civils -- sans distinction -- pour épargner celle des militaires. A aucun moment, le roi n'a donné l'infanterie qui aurait, peut-être, pu déloger les guérilleros à de moindres frais. Il préférait plutôt faire canonner à distance les maisons d'où partait un seul coup de feu. Souvent, c'était l'immeuble voisin qui écopait..."

DEUX A TROIS MILLE BRULES

"D'après les renseignements qui m'ont été fournis par la Croix Rouge Internationale, le nombre des brûlés au phosphore dans le camp de Wahadat atteindrait deux à trois mille personnes".

M. Christian Bernadac, envoyé spécial de la première chaîne de la télévision française en Jordanie.

L'on peut occuper une ville sans la contrôler

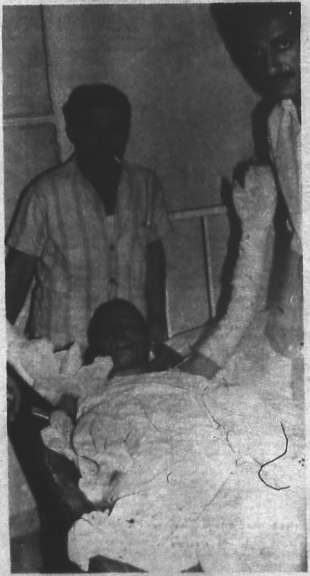
"Pour le septième jour consécutif, la capitale jordanienne s'est éveillée, mercredi, au son du canon. L'armée royale continue à pilonner des positions présumées adverses, tout en découvrant, avec un mélange d'étonnement et de colère, que l'on peut occuper une ville sans la contrôler pour autant. L'ennemi demeure insaisissable. Ses places fortes on été réduites en cendres, plus de six mille combattants ont été faits prisonniers, des milliers ont été tués. Mais des fédayine, des miliciens palestiniens, de simples citoyens, tirent encore sur les forces de l'ordre, aux moments et aux endroits les plus inattendus. A deux reprises, mardi, la résidence du roi Hussein, à Homar, a essuyé le feu de francs-tireurs. Les chars et l'artillerie lourde se révèlent incapables de venir à bout des poches de résistance. Or le temps presse. Des dizaines de milliers de personnes risquent de mourir de leurs blessures, de faim ou de soif. Sans parler des épidémies qui peuvent apparaître si les services sanitaires ne sont pas remis en marche.

"Des privilégiés parviennent à fuir l'enfer d'Amman en se dirigeant vers le sud. La plupart des membres de la famille royale, quelques grands bourgeois et hommes politiques, se sont rendus dans le coquet port d'Akaba. Une centaine de journalistes ont quitté l'hôtel Jordan, où la vie était devenue intenable, pour s'installer à l'aéroport d'Amman, en attendant d'être évacués. Quelques-uns se sont réfugiés à l'ambassade de France.

"La situation est tout aussi dramatique en dehors d'Amman. De furieux combats se sont déroulés mardi après-midi autour d'Irbid, mais il ne semble pas que les forces royales, malgré l'intervention de l'aviation, soient en mesure de reprendre la ville aux fédayine et à leurs alliés syriens. Les organisations palestiniennes sont fortement implantées dans le nord du pays et, là encore, il serait hasardeux de miser sur une rapide victoire de l'armée du roi Hussein. Des chars et des blindés ont été dépêchés aux abords d'Amman pour défendre la capitale dans le cas d'une percée ennemie.

"Se fondant sur des renseignements incomplets ou des appréciations optimistes, le roi Hussein a nettement sous-estimé ses adversaires, qui se meuvent dans la population comme "le poisson dans l'eau". Pourra-t-il les vaincre par ses propres moyens? Le souverain l'espère encore...."

ERIC ROULEAU



LES SOLDATS BEDOUINS ONT DEVASTE LA VILLE

Amman. — Les soldats bédouins du roi Hussein, venus du désert pour chasser d'Amman les commandos palestiniens, ont dévasté la ville comme s'ils se trouvaient dans un territoire occupé et non dans la capitale de leur propre pays.

Après six jours de combats, il est rare de trouver une maison qui ne soit pas mutilée. Certains quartiers, notamment les vastes camps de réfugiés des faubourgs, où vivent des milliers de palestiniens entassés, jusqu'à une douzaine par pièce, ont été pulvérisés par l'artillerie. La canonnade est ininterrompue de jour comme de nuit, ponctuée par le tic-tac des mitrailleuses et les coups de fusil.

Les six cent mille habitants vivent terrés dans les caves et les abris depuis six jours. Toute tentative de mettre le nez dehors est saluée d'une rafale.

Seul l'hôtel Jordan Intercontinental, où résident les journalistes étrangers, n'a pas été bombardé. Mais des balles perdues ont éraflé ses murs et plusieurs obus sont tombés sur ses pelouses. Des journalistes ont essuyé des coups de feu tirés par les bédouins stationnés devant l'hôtel, qui ne veulent à aucun prix être photographiés.

Les correspondants, bloqués dans l'hôtel, sont toutefois aux premières loges pour suivre l'évolution de la bataille depuis les étages supérieurs, d'où la vue s'étend sur l'ensemble de la capitale, car l'immeuble, le plus élevé de la ville, se dresse sur la plus haute des sept collines d'Amman.

ALEX EFTY

2 HEURES POUR DELOGER UN SEUL PALESTINIEN

Amman brûle... D'épaisses colonnes de fumée s'élèvent de certains quartiers de la ville où résistent encore des îlots occupés par des Palestiniens et dans la zone de Djebel El Achrafieh, dans la partie sud-orientale, où probablement un dépôt de carburant a été touché...

"Sur les routes, les chars blindés roulent lourdement dans un dépôt de carburant a été en temps, partent des rafales de mitrailleuses ... On a déjà fait couler énormément de sang, il faut le souligner, et il est impossible de dire à combien se montent les morts et les blessés - de l'ordre, paraît-il, de milliers - parmi lesquels beaucoup de civils sans défense. Les victimes gisent dans les rues où il est impossible de s'aventurer...

"De nombreux blessés se trouvent sous les décombres de leurs pauvres maisons bombardées sans aucune possibilité d'être secourus. L'eau manque. Les vivres commencent aussi à se faire rares..

"L'armée, pour l'instant, domine les rues de la capitale. Mais ses blindés sont impuissants contre les francs-tireurs palestiniens, qui se sont à nouveau infiltrés dans la nuit, et qui ont pris position sur et dans les maisons. Contre ceux-là, l'armée se sert de fusils de 106mm sans recul et de mitraillette. Cette progression est forcément lente. Pour déloger un seul palestinien de la maison d'où il tirait, en face de l' "Hôtel Jordan Intercontinental", il a fallu deux heures à une patrouille pourtant bien équipée...

"Mais c'est surtout du côté des camps palestiniens (notamment Wahadat) que la bataille fait rage. L'artillerie soumet ces camps à un bombardement quasi-continuel...

"Les détachements réguliers perquisitionnent maison par maison. De violents et brefs crépitements des mitrailleuses. Puis le silence. C'est le silence de la mort."

Dépêche publiée dans "Corriere Della Sera" (Milan) (18 Septembre)

'IL VAUT MIEUX RESISTER JUSQU'AU DERNIER'

"AMMAN, est une ville morte, tuée. Les combats continuent ce matin mais c'est comme si Hussein s'acharnait sur un cadavre. Son artillerie lourde pilonne toujours avec des bombes au phosphore les camps de réfugiés. Mais ces camps n'existent plus. Ce sont des kilomètres de ruines, de boue, de trous, de tôle tordue, de cris.

"J'ai pu m'approcher du camp de Wahadat. Il y avait là, 55.000 personnes, c'était un gigantesque bidonville où depuis des années des malheureux vivaient de la charité internationale, survivaient. On les a massacrés. Tout fume encore. Une fumée jaunâtre, irréelle qui pique les yeux. Cette nuit, pendant cinq heures, les bombes sont de nouveau tombées. Sur quoi? Sur des pans de murs en torchis, sur des ruines qui ont été matraquées, libérées, depuis huit jours maintenant.

"Le Jour se levait sur un spectacle atroce, insoutenable. J'ai vu des centaines de cadavres. Des hommes, des femmes, des enfants. Par groupe, par tas, un immense charnier. La mort les avait saisis alors qu'ils fuyaient leurs abris en flammes. Ils gisaient tout au long de ces ruelles entre ces ruines. D'autres étaient écrasés sous les tôles qui servaient de toit. Un homme s'était jeté sur un enfant sans doute pour le protéger. Trois femmes qui couraient peut-être. Beaucoup d'enfants. Des corps déchiquetés. Des morts en guenilles. Des gosses assassinés. Un bras, une chaussure d'enfant, de la boue faite de terre et de sang, une jeune fille, le ventre ouvert, les long cheveux noirs pleins de sang. Des milliers de morts, une odeur insupportable. Et puis des mouches. Des nuages de mouches. Au loin, le bruit du canon qui continue à tonner. Tout cela est un cauchemar. Dans cette aurore sinistre, la fumée des bombes enveloppe les morts. Puis, ces cris. Il y a des milliers et des milliers de blessés.

"La Croix Rouge n'a pas encore pu atteindre le camp. Hier, un convoi a essayé. Il a été pris dans la canonnade. Il a dû rebrousser chemin. Le chauffeur d'une des ambulances a reçu une balle dans le ventre. Les blessés meurent par centaines. Les Palestiniens ont tenté de s'organiser. Mais c'est impossible pour eux, ils ont creusé partout d'immenses fosses communes, de grands trous. Quelquefois, ce sont simplement les trous des bombes agrandis, puis ils y traînent sur des brouettes des cadavres, 50, 100, et ils referment le trou. A un autre endroit, ils brûlaient les corps sur des tas de vieux cageots, presque sur des tas d'ordures. L'odeur était effroyable. On redoute toutes les épidémies, le choléra.

"Le responsable fédaï qui avait pu m'amener jusqu'ici m'a dit:

"Nous avons peur de la peste".

"Les hommes valides tiennent à peine debout. Depuis huit jours, ils sont sans nourriture, sans eau et ils se battent. J'ai vu encore d'imposants stocks de munitions.

"Les fédayine avaient construit, en plusieurs endroits du camp, de véritables blockhaus en béton armé. Il y en a un près d'une école, l'école est en ruine, il n'en reste plus rien, absolument plus rien, mais le blockhaus, lui, a tenu tant bien que mal. Il paraît que sous cet abri, les fédayine ont construit des galeries, des caches, des abris à la vietnamienne.

"Il paraît qu'ils peuvent tenir encore longtemps. Jusqu'au dernier. Tout le monde me l'a répété. On a ici très vite appris le sort que les bédouins d'Hussein réservaient à leurs prisonniers. A Zarka, où ils ont tout détruit, ils ont fait plusieurs centaines de prisonniers. Ils les ont emmenés dans un camp militaire du désert puis les ont enfermés dans un souterrain qui servait au stockage des munitions et le massacre a recommencé. Moi-même j'ai vu de mes yeux à l'entrée d'Amman, un fédaï prisonnier, blessé à la jambe, achevé par un bédouin à bout portant, devant des officiers jordaniens qui n'ont rien fait pour l'en empêcher. L'homme était allongé dans un véhicule militaire, sa jambe en sang. Le bédouin s'est approché de lui et a vidé le chargeur de son arme. L'homme a tressauté deux fois de tout son corps. Le bédouin est reparti comme si de rien n'était. La tête du blessé était déchiquetée. Un officier jordanien est simplement venu me dire: "Il faut comprendre. Ce bédouin vient d'avoir deux frères tués par les fédayine."

A Wahadat, on sait que les blessés sont achevés et que les prisonniers sont massacrés.

A Zarka, toute maison qui n'a pas arboré un drapeau blanc est systématiquement détruite à coups de canon. Toutes les maisons sont plus ou moins démolies à l'heure actuelle.

Les Palestiniens savent que la sauvagerie des bédouins est lâchée, débridée et que les hommes d'Hussein vont s'en donner à coeur joie. Alors, ils pensent qu'il vaut mieux résister jusqu'au dernier.

THIERRY DESJARDINS

DEPECHES COLLECTIVES

"Les coups de canon et les rafales de mitrailleuse ont encore retenti dans la matinée. Les tirs venaient des environs de la ville, et des coups de feu isolés continuaient à claquer par intervalles dans certains quartiers.

"L'aéroport est ferm[illegible] un avion du Crois[illegible] Egyptien s'est po[illegible] terrain pour déba[illegible] dicaments à l'inte[illegible] liers de blessés [illegible]

"Depuis l'[illegible] continental, on p[illegible] les cris des bl[illegible] en écho de la vall[illegible] des ambulances [illegible] les rues de la [illegible] circulaient des [illegible] blindés du Croix Rouge...

"Dimanche, un convoi d'ambulances parti en direction d'une colline a dû faire demi-tour devant l'intensité des tirs de mitrailleuse lourde. Pendant la trêve, une palestinienne est arrivée en courant d'une maison voisine, les bras en l'air. Elle s'est jetée à terre devant un groupe de soldats bédouins dont elle a embrassé les bottes en les implorant de ne plus tirer sur [illegible]on. Elle a expliqué [illegible]nts et deux vieil-[illegible] terrés dans la [illegible]is n'avaient pas [illegible]nt que se dérou-[illegible]bus de mortier [illegible] loin de là, et [illegible]ont conduit la [illegible]entrée de l'hôtel [illegible]l où elle a été [illegible]harge par un membre [illegible] Croissant Rouge.

"Les bédouins et les hommes des forces spéciales jordaniennes sont, semble-t-il, décidés à aller jusq'au bout de la liquidation de la résistance. Ils se livrent à une véritable chasse aux fédayine et n'hésitent pas à tirer plusieurs [illegible] d'obus sur une maison pour en déloger un tireur isolé.

"Des colonnes de fumée s'élèvent toujours au-dessus de certains quartiers où les combats font encore rage, notamment le Djebel Hussein et le camp de réfugiés palestiniens de Wahadat.

"Les ménagères d'Amman se sont aventurées lundi dans les rues de la ville, à la recherche de vivres pour leurs familles, s'exposant aux coups de feu de francs-tireurs et se frayant un chemin entre les cadavres et les blessés gisant sur la chaussée.

"L'armée avait, pour un bref moment, rapporté l'ordre de "tirer à vue", mais poursuivait sa chasse aux fédayine passant outre aux appels au cessez-le-feu"...

Dépêches collectives des journalistes bloqués à Amman (23 Septembre 1970).

Messages de soutien

Bulletin Palestine, Hollande, soutien vaillant combat contre conspiration impérialiste — stop — Comité Palestine, Hollande, collecte aide pour Croissant Rouge Palestinien — Révolution jusqu'à la victoire

OTKER — rédacteur
Palbul —

* * *

Congrès arabo-américain pour la Palestine, au nom de la communauté arabe de Détroit, vous soutient et restera aux côtés de votre Révolution jusqu'à la victoire

* * *

Association des Arabes diplomés des facultés américaines. BP 49. Chicago ILL 60680 salue le vaillant combat du peuple palestinien contre le sionisme, l'impérialisme et leurs agents militaires corrompus en Jordanie. L'association déclare son soutien complet et s'engage à continuer de défendre la juste cause palestinienne. Le président Cherif Bassiouni.

* * *

Saluons votre héroïque combat - écrasez le complot impérialiste - toute la communauté derrière vous

Président de la fédération des arabes au Canada
George Haggar

* * *

Avons reçu nouvelles très préoccupantes du massacre perpétré par le gouvernement militaire de Amman contre le peuple palestinien en lutte face à l'impérialisme sioniste pour la libération de sa patrie — et tous les mouvements révolutionnaires des trois continents réitèrent leur soutien total à votre cause et au combat du peuple palestinien - stop - condamnons énergiquement le complot du gouvernement militaire fasciste de Amman, laquais de l'impérialisme, pour étouffer la révolution palestinienne — stop — avons lancé appel à toutes les forces progressistes du monde pour qu'elles vous apportent un soutien plus énergique — stop — longue vie à la révolution palestinienne et à la juste cause des peuples arabes — stop —

Secrétariat exécutif
du OSPAAL.

* * *

U.M.E.A., union des étudiants suédois, soutient à fond le combat héroïque du peuple palestinien contre les fascistes de Amman — Notre plus profond respect pour les martyrs palestiniens — la Révolution palestinienne vaincra — Révolution jusqu'à la Victoire.

10 000 étudiants de l'UMEA
Suède — Comité exécutif

* * *

La jeunesse du parti socialiste italien pour l'unité du prolétariat condamne l'agression criminelle du gouvernement jordanien contre la Résistance et l'héroïque peuple jordano-palestinien-stop-cette agression est soutenue par l'impérialisme et les forces réactionnaires arabes-stop-la jeunesse du P.S.I.U.P. fait appel à toutes les organisations de jeunes progressistes pour qu'elles soutiennent activement la Résistance Palestinienne dans son combat contre le sionisme, l'impérialisme et la réaction arabe et pour qu'elles coordonnent tous leurs efforts dans cette direction - Fraternellement

Le Secrétaire de la jeunesse du PSIUP

Votre combat est juste - stop-Vous serez Victorieux -stop-A bas la clique fasciste-stop-Soutien total et solidarité militante-Révolution jusqu'à la Victoire

Association pour la justice et la paix en Palestine - Strasbourg

* * *

La Révolution palestinienne est attaquée de tous côtés mais nous sommes sûrs que votre peuple est capable de surmonter tous les obstacles parce que votre cause fait partie intégrante du mouvement prolétarien mondial qui consiste à se battre pour que tombe l'impérialisme-stop-soyez assurés du soutien grandissant de la classe ouvrière italienne et de la jeunesse progressiste -

Comité d'information
«Delfin Moreno»
Massa - Italie

* * *

Le secrétaire du parti communiste italien exprime sa solidarité active au Comité Central de la Révolution Palestinienne et à tout le peuple palestinien, souhaitant à la résistance succès contre l'agression

* * *

Le Comité Palestine national (Belgique) condamne avec énergie les crimes commis par les troupes hashémites au nom du régime fasciste de Hussein à Amman... le Comité proteste également contre les pressions de la police qui ont empêché la tenue d'un meeting d'information et de solidarité avec la Palestine prévu pour ce soir (18 septembre) à Bruxelles -

* * *

Les forces armées jordaniennes ont entrepris le processus de destruction systématique de la Résistance Palestinienne, prenant le risque d'un massacre général des Palestiniens . . . les soussignés (les membres de l'équipe de Témoignage Chrétien) condamnent la politique du gouvernement militaire jordanien qui cherche à liquider un mouvement populaire que ni le sionisme, ni l'exil n'a été capable de faire disparaître -

* * *

Le secrétariat national du Comité National de Solidarité avec la Résistance Palestinienne et les peuples arabes est conscient, qu'après avoir accepté le plan Rogers, les milieux réactionnaires jordaniens ont formé un cabinet militaire fasciste.

Dénonce cette nouvelle provocation très grave qui a pour but de noyer la Résistance Palestinienne dans un bain de sang en appelle à tous les gens épris de justice pour qu'ils expriment leur solidarité avec les combattants palestiniens en lutte pour des objectifs humains - particulièrement pour l'établissement d'un Etat palestinien démocratique non confessionnel où juifs, musulmans, chrétiens et athées pourront vivre librement et égaux en droits.

FATEH est publié par le Mouvement de Libération Nationale Palestinienne, Fateh. Les contributions des lecteurs couvrant les frais d'envoi par a[illegible]

PAR AVION

University Of British Columbia
Vancouver 8
British Columbia
Canada

FATEH
B. P. 5427
Beyrouth, Liban

Correction d'adresse requise
(envoyez à l'adresse ci-dessus)

Nom ____________________

Rue ____________________

Ville et pays ____________________